

Découvrir... comprendre... et vivre la messe !



Qu'est-ce que la messe ?

C'est la principale célébration qui rassemble la famille des catholiques, le Dimanche, le « jour du Seigneur ». Les fidèles du Christ en s'unissant à son sacrifice permettent à leur Père de faire grandir en eux la grâce des enfants de Dieu. Ils s'offrent avec le Christ au Père.

Bien des mots sont utilisés pour désigner la messe : **Eucharistie** qui signifie action de grâce, donc remerciement ; **Sacrifice** ; **Saint Sacrement** ; **Repas** des noces de l'Agneau, l'Agneau désigne le Christ offert en sacrifice... ; **Saint Mystère**, **Communion**...

Tout le monde, baptisé ou pas, peut venir à la messe, chacun étant invité à respecter le lieu, ceux qui s'y trouvent et ce que l'on célèbre : avoir une tenue correcte, plutôt comme pour des noces que pour la plage !, éteindre son téléphone, parler discrètement, se laisser imprégner du silence et le respecter, ne pas manger ni boire Tout cela devient évident quand on comprend mieux, peu à peu, où l'on se trouve, ce qui s'y passe, ce que l'on fait !

Pendant la messe, le lieu le plus important est **l'autel** sur lequel est renouvelé le Sacrifice du Christ. En dehors de la messe, c'est le Tabernacle qui conserve le Corps du Christ, c'est-à-dire les hosties consacrées qui restent après la célébration.

Autel : « haut lieu » ou lieu élevé, point de jonction entre le ciel et la terre. Il représente le Christ, seul médiateur entre Dieu et les hommes (Cf. He 9, 15 ; 12, 24).

La messe comporte deux grandes parties : la Liturgie de la Parole et la Liturgie eucharistique. Le mot « liturgie » évoque un culte public, par opposition au culte privé, et de ce fait suppose une certaine manière de faire, pour que chacun s’y retrouve, quel que soit le lieu où il participe à la messe. La liturgie laisse peu de place à l’improvisation ! L’art de bien célébrer suppose de bien intégrer chacun des rites. Ce petit livret est fait pour vous y aider.

A la messe, nos 5 sens sont sollicités : la vue (peinture, architecture, déplacements et gestes...) ; le goût (au moins pour ceux qui communient) ; l’odorat, quand on utilise l’encens ; le toucher ; l’ouïe (paroles, chants mais silence aussi !).

Des **couleurs liturgiques** sont prévues par l’Église. Elles sont au nombre de 5. Par-dessus l’aube, vêtement blanc des baptisés, le célébrant revêt les ornements (étole et chasuble) violets, rouges, blancs ou or, verts, roses, selon la fête ou le temps liturgique.

-  **Violet** : Pendant le temps de l’Avent, qui prépare à Noël ; le temps du Carême, qui prépare à Pâques ; pour les funérailles, qui préparent à la vie éternelle.
-  **Rouge** : Couleur du sang et de l’amour, donc de l’Esprit Saint. Pour la Pentecôte et la fête des martyrs
-  blanc  : Couleur de la fête : Pâques, Noël et tous les saints non martyrs.
-  **Vert** : Temps ordinaire qui occupe la majeure partie de l’année.
-  **Rose** : Deux fois par an ! C’est le violet auquel on ajoute du blanc : pendant l’Avent, le 3^{ème} dimanche et pendant le Carême le 4^{ème} dimanche : il annonce l’approche de la fête : Noël ou Pâques.

Il y a trois attitudes principales qui participent de la célébration :



Debout : on est prêt à suivre le Christ, on manifeste son respect en présence du Seigneur.



Assis : on écoute paisiblement et attentivement.



A genoux : on adore le Christ, présent avec son Corps et son Sang, on supplie plus instamment.

A ces positions, il faut ajouter tous les gestes : nous prions toujours avec notre corps.

LITURGIE DE LA MESSE

Tout le monde étant arrivé à l'heure à la messe, - et même 10 mn à l'avance pour bien s'y préparer -, la procession d'entrée commence. Tous se lèvent. Elle manifeste que les chrétiens sont en chemin et que ce chemin mène à Dieu mais aussi, et surtout, que Dieu vient parmi nous ! Sur ce chemin, chacun doit avancer à son rythme. La procession est accompagnée d'un chant qui aide à établir la communion entre tous les participants. Le prêtre et les autres ministres vénèrent l'autel qui symbolise le Christ en signe de communion avec Lui. Le célébrant peut encenser l'autel et la croix. L'encens est le symbole de la prière qui monte vers Dieu (Ps 140, 2).



De son siège le prêtre et les fidèles, debout, font le **signe de la croix**, tandis que le prêtre, tourné vers le peuple, dit :

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Le peuple répond :

R/. Amen.

Le signe de la croix est le signe des chrétiens. Il rappelle tout l'amour de Dieu pour nous et à quel sacrifice le Christ a été conduit pour nous sauver.

SALUTATION

Puis, les mains étendues, le prêtre salue le peuple en utilisant l'une des trois formules suivantes (la réponse est toujours la même) :

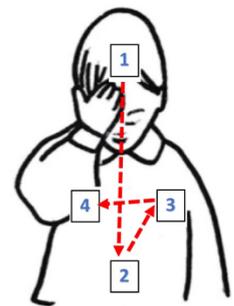
La grâce de Jésus, le Christ, notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père, et la communion de l'Esprit Saint, soient toujours avec vous. R/. Et avec votre esprit.

Ou bien : **Que la grâce et la paix de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus, le Christ, soient toujours avec vous.**

R/. Et avec votre esprit.

Ou bien : **Le Seigneur soit avec vous. R/. Et avec votre esprit.**

L'évêque dit : **La paix soit avec vous. R/. Et avec votre esprit.**



« Amen »
signifie :
« Je crois »,
« J'adhère »,
« C'est vrai ».

ACTE PENITENTIEL

Le prêtre invite les fidèles à se préparer au mystère qui va être célébré, en reconnaissant qu'ils ont tous péché. Il y a 4 possibilités différentes.

Le Christ est venu non pas pour les justes mais pour les pécheurs (Mt 9, 13). Tous, nous avons besoin d'être sauvés.

Qui ne se reconnaît pas pécheur n'a pas besoin de la messe !
« C'est lui qui, par son sacrifice, obtient le pardon de nos péchés, non seulement les nôtres, mais encore ceux du monde entier. »
(1 Jn 2, 2)

Mystère : Ce n'est pas un problème à résoudre, mais plutôt un océan d'amour dans lequel il nous faut plonger et qui nous dépasse de toute part.
Dans le mystère de l'Eucharistie, l'amour de Dieu est à l'œuvre.

-1^{ère} formule-

Frères et sœurs, préparons-nous à célébrer le mystère de l'Eucharistie, en reconnaissant que nous avons péché.

On fait une brève pause en silence, pendant laquelle chacun peut examiner sa conscience. Tous disent ensemble :

Je confesse à Dieu tout-puissant, je reconnais devant vous, frères et sœurs, que j'ai péché en pensée, en parole, par action et par omission ;

On se frappe la poitrine en disant (Cf. Lc 18, 13) :

oui, j'ai vraiment péché.



On continue : **C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Vierge Marie, les anges et tous les saints, et vous aussi, frères et sœurs, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.**

Puis, le prêtre dit : **Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde ; qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle.**

Le peuple répond : **R/. Amen.**

On continue en chantant le Kyrie eléison (Seigneur, prends pitié).

Kyrie, eléison. **R/. Kyrie, eléison.**

Christe, eléison. **R/. Christe, eléison.**

Kyrie, eléison. **R/. Kyrie, eléison.**

ou bien

Seigneur, prends pitié. R/. Seigneur, prends pitié.

Ô Christ, prends pitié. R/. Ô Christ, prends pitié.

Seigneur, prends pitié. R/. Seigneur, prends pitié.

-2^{ème} formule-

Frères et sœurs, préparons-nous à célébrer le mystère de l'Eucharistie, en reconnaissant que nous avons péché.

On fait une brève pause en silence.

Puis le prêtre dit ou chante et le peuple répond :

**Prends pitié de nous, Seigneur. R/. Nous avons péché contre toi.
Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde. R/. Et donne-nous ton salut.**

Puis, le prêtre conclut comme pour la première formule.

On continue, comme dans la 1^{ère} formule en chantant le Kyrie eléison (Seigneur, prends pitié).

-3^{ème} formule-

Frères et sœurs, préparons-nous à célébrer le mystère de l'Eucharistie, en reconnaissant que nous avons péché.

On fait une brève pause en silence. Puis le prêtre, un diacre ou un autre ministre, chante ou dit les invocations suivantes ou d'autres semblables incluant Kýrie eléison (Seigneur, prends pitié) :

Seigneur Jésus, envoyé pour guérir les cœurs qui reviennent vers toi :

Seigneur, prends pitié. **R/. Seigneur, prends pitié.**

Ô Christ, venu appeler les pécheurs :

Ô Christ, prends pitié. **R/. Ô Christ, prends pitié.**

Seigneur, qui sièges à la droite du Père où tu intercèdes pour nous :

Seigneur, prends pitié. **R/. Seigneur, prends pitié.**

Puis, le prêtre conclut comme pour la première formule.



La 4^{ème} formule consiste en l'aspersion d'eau bénite, en souvenir de notre baptême qui nous a lavés du péché. L'aspersion est accompagnée d'un chant. La prière du prêtre est un peu différente.

Cette hymne remonte au moins au 4^{ème} siècle et est insérée dans la liturgie de la messe dès le 6^{ème} siècle.

GLOIRE A DIEU

Tous les dimanches et jours de fête, sauf pendant l'Avent et le Carême, - on se réserve pour Noël et Pâques ! -, on chante ou on dit l'hymne « **Gloire à Dieu** » : par là, nous reconnaissons la grandeur de Dieu, sa majesté, l'œuvre grandiose de notre salut.

**Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur, Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves les péchés du monde, prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves les péchés du monde, reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.
Car toi seul es Saint,
Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut : Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen.**



Ou bien, si l'on chante en latin :

Glória in excelsis Deo et in terra pax homínibus bonæ voluntátis. Laudámus te, benedícimus te, adorámus te, glorificámus te, grátias ágimus tibi propter magnam glóriam tuam, Dómine Deus, Rex cæléstis, Deus Pater omnípotens. Dómine Fili unigénite, Iesu Christe, Dómine Deus, Agnus Dei, Fílius Patris, qui tollis peccáta mundi, miserére nobis ; qui tollis peccáta mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserére nobis. Quóniam tu solus Sanctus, tu solus Dóminus, tu solus Altíssimus, Iesu Christe, cum Sancto Spíritu : in glória Dei Patris. Amen.

Oraison :
prière brève faite par le célébrant. Leur composition remonte pour certaines au 6^{ème} siècle.

Après le Gloria, le célébrant dit ou chante la **prière d'ouverture**. Celle-ci oriente notre prière.

Le célébrant invite ainsi : **Prions le Seigneur**. Après un petit temps de silence, pendant lequel chacun rassemble ses prières, le célébrant chante ou dit **l'oraison**. Cette prière ou oraison change tous les dimanches, parfois même tous les jours ! La réponse est toujours la même : **R/. Amen**.

Par exemple, la prière d'ouverture de la 1^{ère} semaine du temps ordinaire :

« Aux appels de ton peuple en prière, réponds, Seigneur, en ta tendresse : donne à chacun la claire vision de ce qu'il doit faire et la force de l'accomplir. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, Dieu, pour les siècles des siècles »

Ensuite, tous s'assoient.

LITURGIE DE LA PAROLE



Elle est composée, le dimanche et les jours de fête, d'une lecture, d'un psaume, d'une deuxième lecture, du chant de l'Alléluia avec un verset biblique, de l'Évangile. L'homélie, la profession de foi et la prière universelle la développent et la concluent.

LA PAROLE DE DIEU

Le peuple s'étant assis, un **lecteur** va proclamer la première lecture, tirée généralement de l'Ancien Testament ou du Nouveau pendant le Temps pascal.

Le lecteur termine par : **Parole du Seigneur.**

L'assemblée répond : **R/. Nous rendons grâce à Dieu.**

Ensuite le **psaume** est psalmodié, c'est-à-dire chanté sur un air simple et sobre. L'assemblée reprend le refrain.

Puis la **deuxième lecture** est proclamée.

Le lecteur termine par : **Parole du Seigneur. R/. Nous rendons grâce à Dieu.**

Puis tous se lèvent et entonnent (sauf pendant le Carême) l'**Alléluia**, qui signifie « Louez le Seigneur » accompagné d'un verset biblique qui introduit la lecture de l'Évangile faite par le diacre ou le prêtre. Cette lecture peut se faire de manière plus solennelle avec une procession, les cierges et l'encensement.

Le **lecteur** doit s'effacer le plus possible – on n'est pas au théâtre – pour laisser Dieu parler à son peuple. Il ne faut pas se souvenir du lecteur mais de la Parole proclamée !

Le **psaume** est une prière biblique. Jésus les connaissait et a prié avec les 150 psaumes. C'est la réponse de foi à la première lecture.



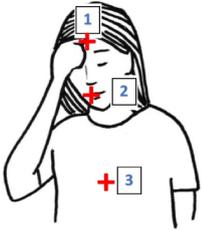
Pour introduire solennellement cette lecture, le diacre ou le prêtre chante ou dit les mains jointes :

Le Seigneur soit avec vous.

Tous répondent : **Et avec votre esprit.**

Puis : **Évangile de Jésus-Christ selon saint ...** Matthieu, Marc, Luc ou Jean.

Tous répondent : **Gloire à toi, Seigneur !**



C'est non seulement Dieu qui nous parle, mais Dieu présent en personne dans sa Parole : « Ma parole, c'est moi ! ».

A ce moment-là, tous tracent **trois signes de croix** : un sur le front (que l'Évangile s'imprime dans ma mémoire et que je le comprenne), un sur les lèvres (que je puisse le proclamer), un sur la poitrine (que je l'aime et en vive).

A la fin de l'Évangile, le diacre ou le prêtre dit ou chante : **Acclamons la Parole de Dieu.**

L'assemblée répond : **R/. Louange à toi, Seigneur Jésus.**



Après la proclamation de l'Évangile tous s'assoient pour écouter **l'homélie**, donnée par le prêtre ou un diacre, prolongement de la Parole de Dieu : méditation, explication ou enseignement.

Après l'homélie, un petit temps de silence et d'intériorisation personnelle est prévu. La foi naît de ce qu'on entend, dit saint Paul (Rm 10, 17), pas d'abord de ce que l'on comprend ! Il faut donc retenir quelque chose et continuer de le méditer tout au long du jour ! Il est bon de prendre aussi une décision : se décider à mieux vivre telle ou telle Parole de Dieu.

Les lectures du dimanche, sur un cycle de trois années, et les lectures en semaine, sur un cycle de deux années permettent aux fidèles d'entendre régulièrement tous les textes fondamentaux de la Bible.

PROFESSION DE FOI



L'homélie étant achevée, on se lève pour chanter ou dire le **Symbole** (signe de reconnaissance) ou **Profession de foi**, les dimanches et jours de fête.

Le « Credo », « Je crois », résume la foi de l'Église sur Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, et son œuvre de Rédemption. On n'invente pas la foi, ni à chaque génération, ni pour s'en faire une idée plus personnelle. On adhère à ce que Dieu a révélé et qui est « garanti » par l'Église qui est plus grande que chacun tout seul. C'est vrai, même si je ne comprends pas tout !

Symbole de Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé, consubstantiel au Père, et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ;
*(Aux mots qui suivent, tous **s'inclinent** jusqu'à « s'est fait homme »).*

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ; et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir. Amen.

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ, visibílium ómnium et invisibílium.

Et in unum Dóminum Iesum Christum, Fílium Dei unigénitum, et ex Patre natum ante ómnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lúmíne, Deum verum de Deo vero, génitum, non factum, consubstantiálem Patri : per quem ómnia facta sunt. Qui propter nos hómines et propter nostram salutem descendit de cælis.

*Aux mots qui suivent, tous **s'inclinent** jusqu'à « factus est ».*

Et incarnátus est de Spírítu Sancto ex María Vírgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Póntio Piláto ; passus et sepúltus est, et resurrexit tértia die, secúndum Scriptúras, et ascendit in cælum, sedet ad dexteram Patris. Et íterum ventúrus est cum glória, iudicáre vivos et mórtuos,



L'inclination

manifeste notre adoration et notre admiration devant Dieu qui se fait homme. Deux fois par an, le 25 mars - pour l'Incarnation : 9 mois avant Noël, Dieu se fait homme - et le 25 décembre pour la naissance de Jésus, l'Église nous demande de nous mettre à genoux.

Ou bien, si l'on chante en latin



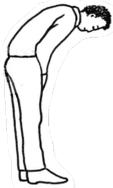
cuius regni non erit finis.

Et in Spíritum Sanctum, Dóminum et vivificántem : qui ex Patre Filióque procedit.

Qui cum Patre et Fílio simul adorátur et conglorificátur : qui locútus est per prophétas. Et unam, sanctam, cathólicam et apostólicam Ecclesiám. Confíteor unum baptísma in remissionem peccatórum. Et exspécto resurrectionem mortuórum, et vitam ventúri sæculi. Amen.

Au lieu du Symbole de Nicée-Constantinople, surtout aux temps du Carême et de Pâques, on peut prendre le symbole baptismal de l'Église romaine appelé Symbole des Apôtres :

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.



Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur,

(Aux mots qui suivent, tous s'inclinent jusqu'à « Vierge Marie »).

qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. Amen.

PRIERE UNIVERSELLE

Elle porte bien son nom ! Elle doit être universelle, n'oublier personne, pour tous les hommes et le salut du monde entier ! Elle se compose d'une invitation à la prière par le célébrant, par des intentions, - en général quatre - un refrain ou du silence, et une conclusion du prêtre sous forme de prière.

Les intentions portent habituellement : 1) sur l'Église, 2) ceux qui ont des responsabilités dans le monde, 3) pour tous ceux qui souffrent quelles que soient leurs souffrances, 4) pour la communauté locale.



A la fin, tous s'assoient. Une nouvelle étape va commencer, tous sont invités à un nouveau progrès.

LITURGIE EUCHARISTIQUE

PREPARATION DES DONNS

Pendant que la **quête**¹ se fait, qui manifeste notre attachement à l'Église, notre participation à sa vie, notre désir de l'aider, les servants ou ministres vont apporter les dons, le pain et le vin, nécessaires au renouvellement du **sacrifice du Christ**.

Après avoir placé sur l'autel une petite nappe, -le corporal-, et le pain et le vin dans leurs vases sacrés respectifs, le prêtre va dire (à voix basse, s'il y a un chant d'offertoire) :

Tu es béni, Seigneur, Dieu de l'univers : nous avons reçu de ta bonté le pain que nous te présentons, fruit de la terre et du travail des hommes ; il deviendra pour nous le pain de la vie.

Le peuple répond :

R/. Béni soit Dieu, maintenant et toujours !

Puis le diacre, ou le prêtre, verse le vin et un peu d'eau dans le calice, en disant tout bas :

Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a voulu prendre notre humanité.

Puis le prêtre continue :

Tu es béni, Seigneur, Dieu de l'univers : nous avons reçu de ta bonté le vin que nous te présentons, fruit de la vigne et du travail des hommes ; il deviendra pour nous le vin du Royaume éternel.

Le peuple répond :

R/. Béni soit Dieu, maintenant et toujours !

Puis le prêtre, profondément incliné, dit tout bas :

Sacrifice. Ce mot revient souvent. La messe est essentiellement un sacrifice car elle contient le sacrifice du Christ, elle le rend présent, elle nous permet d'y participer, comme la Vierge Marie y a participé en étant présente au pied de la croix. La vie chrétienne repose sur un sacrifice - celui du Christ - et s'exprime dans le sacrifice.

Alliance : après le péché originel, Dieu n'a cessé de venir à la rencontre des hommes en multipliant les alliances avec eux. La dernière alliance, - il n'y en aura pas d'autre -, est scellée par le sang de la Croix. C'est ce que nous célébrons dans l'Eucharistie.

¹ NB : la **quête** faite lors des célébrations, doit permettre à la paroisse de vivre, de faire face aux dépenses ordinaires. Mais cela ne suffit pas pour que l'Église vive et en particulier pour que les prêtres aient de quoi vivre sobrement. Les chrétiens sont donc invités aussi à participer au **DENIER DE L'ÉGLISE**, une participation plus importante, une fois par an ou par mensualités qui est destinée au diocèse et redistribuée en fonction des besoins. Le diocèse correspond généralement à un département. Il est sous l'autorité de l'Évêque.



Le cœur humble et contrit, nous te supplions, Seigneur, accueille-nous : que notre sacrifice, en ce jour, trouve grâce devant toi, Seigneur notre Dieu. (Cf Dn 3, 40)



Ensuite, le célébrant peut encenser les offrandes, l'autel, la croix.

*Puis il se lave les mains (symboliquement) en priant : **Lave-moi de mes fautes, Seigneur, et purifie-moi de mon péché** (Cf Ps 50).*

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Puis, revenu au milieu de l'autel, tourné vers le peuple, étendant puis joignant les mains, il dit :

Sacrifice : « Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte. » (Rm 12, 1).

Priez, frères et sœurs : que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

Le peuple se lève et répond :



R/. Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice à la louange et à la gloire de son nom, pour notre bien et celui de toute l'Église.



*Puis, les mains étendues, le prêtre dit la prière sur les offrandes à laquelle tous s'associent en répondant : **R/. Amen.***

Par exemple, la prière sur les offrandes du Jeudi Saint :

« Accorde-nous, Seigneur, nous t'en prions, de participer digne-ment à ces mystères, car chaque fois qu'est célébré ce sacrifice en mémorial, c'est l'œuvre de notre rédemption qui s'accomplit. Par le Christ, notre Seigneur. »

LITURGIE EUCHARISTIQUE

Le prêtre dit ou chante la **Préface**, les mains étendues.

Le célébrant : **Le Seigneur soit avec vous.**

R/ Et avec votre esprit.

Le célébrant : **Élevons notre cœur.**

R/ Nous le tournons vers le Seigneur.

Le célébrant : **Rendons grâce au Seigneur notre Dieu.**

R/ Cela est juste et bon.

À la fin de la préface, le prêtre joint les mains et, avec le peuple, conclut la préface en proclamant le Sanctus (Cf Is 6, 2-3 et Mt 21, 9) :

Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers ! Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire. Hosanna au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux.

Ou bien, si l'on chante en latin :

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dóminus Deus Sábaoth. Pleni sunt cæli et terra glória tua. Hosánna in excélsis. Benedíctus qui venit in nómine Dómini. Hosánna in excélsis.

Après le chant du Sanctus, on se met à genoux.

L'Église nous invite à nous mettre à genoux pour souligner l'intensité de la prière et de l'adoration devant le grand changement, invisible mais bien réel, qui va s'opérer par les mains du prêtre. Le Christ va se rendre présent, avec son Corps et son Sang. Mais ce n'est pas seulement pour souligner cette présence insurpassable, c'est aussi pour supplier plus intensément, et pour nous offrir avec le Christ au Père.

*« En même temps que prier,
il faut s'offrir. »*

Le célébrant choisit une des 4 Prières Eucharistiques.

La **Préface** (il y en a une centaine dans le missel romain) est un texte toujours rédigé selon le même plan qui proclame un aspect du mystère chrétien, souvent en lien avec la fête célébrée ou l'Évangile proclamé, et orientée vers l'action de grâce. Elle est introduite par un court dialogue chanté et a pour but d'exciter notre ferveur !



Si la rédaction des prières eucharistiques varie, le sens est le même. Elles contiennent diverses prières d'intercession, pour l'Église, le Pape, les Évêques... pour les vivants, pour les défunts...

L'ÉPICLÈSE.



C'est une invocation à l'Esprit Saint sans la puissance duquel rien ne serait possible. A ce moment, le célébrant qui tient les mains étendues au-dessus du pain et du vin trace un signe de croix. Il y a un lien indissoluble entre la présence du Christ sur l'autel et le sacrifice de la croix. L'un ne va pas sans l'autre.

RECIT DE L'INSTITUTION ET CONSECRATION.

Le prêtre agit en la personne du Christ. En prononçant les paroles de la **consécration**, il s'incline un peu pour manifester que c'est Dieu qui donne de l'efficacité à ses paroles. C'est la voix du prêtre que l'on entend mais c'est Dieu qui agit. Les paroles de la consécration sont les mêmes dans toutes les prières eucharistiques.



« **PRENEZ, ET MANGEZ-EN TOUS : CECI EST MON CORPS LIVRÉ POUR VOUS. »**



Dès qu'il a reposé le Corps du Christ sur l'autel, le célébrant fait une gémuflexion – il se met à genoux – en signe d'adoration.

« **PRENEZ, ET BUVEZ-EN TOUS, CAR CECI EST LA COUPE DE MON SANG, LE SANG DE L'ALLIANCE NOUVELLE ET ÉTERNELLE, QUI SERA VERSÉ POUR VOUS ET POUR LA MULTITUDE EN RÉMISSION DES PÉCHÉS. VOUS FEREZ CELA EN MÉMOIRE DE MOI. »**



Dès qu'il a reposé le calice avec le Sang du Christ sur l'autel, le célébrant fait une gémuflexion – il se met à genoux – en signe d'adoration.

ANAMNESE

Transsubstantiation : mot qui évoque le passage d'une substance (pain et vin) en une autre substance : Corps et Sang du Christ.

Après la consécration du pain et du vin et leur **transsubstantiation** en Corps et Sang du Christ, le prêtre fait à chaque fois une gémuflexion pour souligner ce changement et adorer immédiatement Celui qui vient de se rendre présent, puis entonne l'anamnèse pour faire mémoire du passé, - mort et résurrection -, du présent, - le sacrifice de la croix est actualisé - et de l'avenir, - la venue du Christ dans la gloire -



1) Il est grand, le mystère de la foi :

R/. Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus, nous proclamons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire.

2) **Acclamons le mystère de la foi** : R/. Quand nous mangeons ce Pain et buvons à cette Coupe, nous annonçons ta mort, Seigneur ressuscité, et nous attendons que tu viennes.

3) **Qu'il soit loué, le mystère de la foi** : R/. Sauveur du monde, sauve-nous ! Par ta croix et ta résurrection, tu nous as libérés.

ou Proclamons le mystère de la foi :

R/. Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur et notre Dieu : Viens, Seigneur Jésus !

Le célébrant entonne dans les 3 cas : « **Mysterium fidei** ». La réponse des fidèles varie :

1) R/. Mortem tuam annuntiámus, Dómine, et tuam resurrectionem confitémur, donec vénias.

2) R/. Quotiescúmque manducámus panem hunc et cálicem bíbimus, mortem tuam annuntiámus, Dómine, donec vénias.

3) R/. Salvátor mundi, salva nos, qui per crucem et resurrectionem tuam liberásti nos.

La prière eucharistique se poursuit avec d'autres demandes, en particulier la venue de l'Esprit Saint sur l'assemblée.

DOXOLOGIE

*En élevant le Corps et le Sang du Christ, non pour le montrer à l'assemblée mais en offrande au Père, le célébrant chante : **Par lui, avec lui et en lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles.** Le peuple acclame : R/. Amen.*

Per ipsum, et cum ipso, et in ipso, est tibi Deo Patri omnipoténti, in unitate Spíritus Sancti, omnis honor et glória, per ómnia sæcula sæculórum.

Le peuple acclame : **R/. Amen.**

A la fin de cette acclamation solennelle, tous se relèvent et restent debout.



En latin

*Le mot « **doxologie** » veut dire « parole » de « gloire », de « louange ».*



En latin

RITE DE LA COMMUNION

NOTRE PERE



Pour introduire le Notre Père, le célébrant utilise l'une ou l'autre formule :

-Comme nous l'avons appris du Sauveur, et selon son commandement, nous osons dire :

-Unis dans le même Esprit, nous pouvons dire avec confiance la prière que nous avons reçue du Sauveur :



Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.

Præceptis salutáribus móniti, et divína institutióne formáti, audémus dícere :

En latin

Pater noster, qui es in cælis : sanctificétur nomen tuum ; advéniat regnum tuum ; fiat volúntas tua, sicut in cælo, et in terra. Panem nostrum cotidiánum da nobis hódie ; et dimítte nobis débita nostra, sicut et nos dimíttimus debitóribus nostris ; et ne nos indúcas in tentatiónem ; sed líbera nos a malo.

Le célébrant continue :

Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps : soutenus par ta miséricorde, nous serons libérés de tout péché, à l'abri de toute épreuve ; nous qui attendons que se réalise cette bienheureuse espérance : l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.

Le peuple conclut la prière par l'acclamation :

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles !

Le célébrant continue :

Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix, et conduis-la vers l'unité parfaite, toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. R/. Amen

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.

R/. Et avec votre esprit.

*Le prêtre ou le diacre peut ajouter : **Dans la charité du Christ, donnez-vous la paix.** Nous échangeons alors, avec notre voisin immédiat et sans bruit, un geste de paix avant de nous tourner vers l'autel pour continuer la prière avec toute l'assemblée.*

AGNEAU DE DIEU

*Le célébrant principal ayant donné la paix aux plus proches ministres, pendant le chant de **l'Agneau de Dieu**, va rompre l'hostie dont il dépose une petite parcelle dans le calice. La réunion du Corps et du Sang annonce la Résurrection. Pendant ce geste le prêtre prie pour tous :*

Que le Corps et le Sang de notre Seigneur Jésus Christ, réunis dans cette coupe, nourrissent en nous la vie éternelle.

**Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous.**

**Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous.**

**Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde,
donne-nous la paix.**

En latin :

**Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.**

Agneau de Dieu : c'est ainsi que saint Jean-Baptiste a désigné Jésus au début de sa vie publique. L'agneau rappelle le sacrifice pascal, l'Agneau offert pour le pardon des péchés.

Cette invocation peut être répétée plusieurs fois si la fraction du pain se prolonge. La dernière fois, on dit : donne-nous la paix (dona nobis pacem).

Après l'Agneau de Dieu, le célébrant prie à voix basse avec une des deux prières suivantes :

-Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, selon la volonté du Père et avec la puissance du Saint-Esprit, tu as donné, par ta mort, la vie au monde ; que ton Corps et ton Sang très saints me délivrent de mes péchés et de tout mal ; fais que je demeure fidèle à tes commandements et que jamais je ne sois séparé de toi.

-Seigneur Jésus Christ, que cette communion à ton Corps et à ton Sang n'entraîne pour moi ni jugement ni condamnation ; mais que, par ta bonté, elle soutienne mon esprit et mon corps et me donne la guérison.

Pendant ce temps, en silence, nous nous préparons nous aussi à communier, si nous sommes dans les dispositions requises.



Après cette prière, le prêtre fait une gémuflexion (l'assemblée peut alors se remettre à genoux), puis tenant l'hostie élevée au-dessus de la patène ou du calice, la montre au peuple en disant :



Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde.

Heureux les invités au repas des nocés de l'Agneau !

Et il ajoute avec le peuple :

Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir ; mais dis seulement une parole, et je serai guéri. (Cf Lc 7, 1-10)

Puis le prêtre, tourné vers l'autel, dit tout bas :

Que le Corps du Christ me garde pour la vie éternelle. *Et il consomme avec respect le Corps du Christ. Ensuite, il prend le calice, et dit tout bas : **Que le Sang du Christ me garde pour la vie éternelle.** Et il boit avec respect le Sang du Christ.*

Puis le prêtre va à la rencontre de ceux qui s'avancent en procession.



L'Église précise que l'on peut communier à genoux ou debout. S'ils communient debout, les fidèles font d'abord un signe d'adoration : la gémuflexion.

*Le **ministre de la communion** montre (pour qu'on la regarde !) à chacun l'hostie consacrée en l'élevant légèrement, et dit :*

Le Corps du Christ. *Le communiant répond : **R/. Amen.***

Et il communie soit directement sur langue, soit en recevant le Corps du Christ dans ses mains et en portant l'hostie consacrée immédiatement dans sa bouche. On communie toujours devant le ministre de la communion. Ensuite chacun regagne sa place.

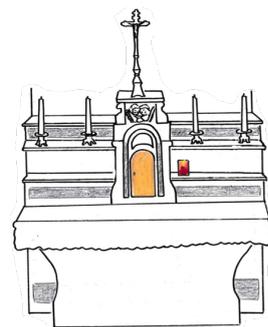
Le ministre de la communion. C'est toujours l'évêque, le prêtre ou le diacre. Exceptionnellement, et à certaines conditions, un baptisé peut aussi aider à distribuer la communion.

Pendant la procession de communion, un chant accompagne généralement les fidèles.

Ceux qui ne peuvent pas communier, quelle qu'en soit la raison, peuvent soit rester à leur place pour prier, soit se faire bénir en participant à la procession et en croisant les bras sur leur poitrine pour que le prêtre les bénisse. Si nous avons un doute sur ce point, n'hésitons pas à aller rencontrer un prêtre pour en parler.

Lorsque la distribution de la communion est achevée, le prêtre ou le diacre purifie les vases sacrés. Au moment où le prêtre fait la purification, il dit tout bas :

Puissions-nous accueillir d'un cœur pur, Seigneur, ce que notre bouche a reçu, et trouver dans cette communion d'ici-bas la guérison pour la vie éternelle.



ACTION DE GRACE

Quand le tabernacle est fermé et que le célébrant s'assoit, tous font de même (ou restent à genoux) pour un temps d'action de grâce : chacun remercie le Seigneur pour le don qu'il vient de lui faire et demande la grâce de la fidélité.



PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

*Après un temps de silence, le célébrant invite à la prière : **Prions le Seigneur.***

Tous se lèvent et prient en silence.

*Le célébrant prononce l'oraison à laquelle toute l'assemblée s'associe en répondant : **R/ Amen.***



Par exemple, la prière après la communion du 24^{ème} dimanche du temps ordinaire

« Que la force agissante de ce don divin, nous t'en prions, Seigneur, saisisse nos esprits et nos corps, afin que son influence, et non pas notre sentiment, prédomine toujours en nous. Par le Christ, notre Seigneur. »

C'est à ce moment qu'ont lieu généralement les annonces paroissiales. Elles sont habituellement disponibles de façon imprimée ou sur le site internet de la paroisse. Il est bon de souligner les plus importantes, les plus proches dans le temps ou les changements de dernière minute ... Ce sont quelques nouvelles de la communauté paroissiale. Elles nous concernent tous car nous pouvons toujours prier pour chacune !

RITE DE CONCLUSION

Le célébrant introduit la **bénédition** en disant :

Le Seigneur soit avec vous.

Tous répondent : **R/ Et avec votre esprit.**

Une **bénédition** est une parole qui dit, qui souhaite du bien. L'exact contraire de malédiction ! Le premier dont on peut dire du bien c'est Dieu ! Mais comme Il veut notre bien, Il nous bénit !

Puis il bénit l'assemblée qui s'incline, en traçant sur elle un grand signe de croix, pendant que chaque baptisé trace sur son corps un signe de croix.



Que Dieu tout puissant vous bénisse, le Père, et le Fils, ✠ et le Saint Esprit. R/ Amen.

A certains jours ou pour certaines fêtes, la bénédiction peut être solennelle : le diacre, ou à défaut le prêtre, dit l'invitation : **Inclinez-vous pour la bénédiction.**

Tous s'inclinent et le célébrant prononce la bénédiction, souvent ponctuée de plusieurs **Amen**.

Puis le diacre, ou le prêtre lui-même, les mains jointes, tourné vers l'assemblée, dit : **Allez, dans la paix du Christ.**

Ou bien : Allez porter l'Évangile du Seigneur.

Ou bien : Allez en paix, glorifiez le Seigneur par votre vie.

Ou bien : Allez en paix.

Le peuple répond : R/ Nous rendons grâce à Dieu.

Le célébrant va alors vénérer l'autel et la procession se dirige vers la sortie. Un chant ou la musique accompagne la sortie.

Après la messe, chacun doit continuer à vivre de ce qu'il y a reçu et doit en témoigner ! Je dois continuer à grandir dans l'amour de Dieu et du prochain jusqu'à ... dimanche prochain !

L'Église nous encourage aussi, quand c'est possible, à participer à la messe en semaine.

